

Auguste Vonderheyden : le témoignage d'un civil pendant la Grande guerre (1914-1918)

Les témoignages sur la Grande guerre sont particulièrement nombreux : carnets de guerre écrits au jour le jour par des soldats dans les tranchées comme les « *Carnets de Louis Barthas* »¹, témoignages de médecins, de prêtres² ayant connu l'enfer des tranchées. Les témoignages de civils sont plus rares, la parole, le ressenti des civils sont plus ou moins occultés par le récit des horreurs vécues dans les tranchées. Cependant, des femmes, des hommes ont pris la plume pendant la Grande guerre et ont relaté leurs impressions comme « *le Journal de Jeanne Haas* »³. Ces écrits sont précieux pour les historiens car ils nous livrent une véritable histoire du « for privé » et témoignent aussi d'une volonté de transmettre, d'apporter son témoignage sur des événements traumatiques vécus par les civils. Les écrits d'Auguste Vonderheyden appartiennent à cette catégorie et nous apportent un éclairage différent qui n'est pas celui d'un soldat qui a vécu dans les tranchées mais celui d'un civil, passionné par le fait militaire qui suit avec régularité les opérations militaires mais aussi les événements politiques en France de 1914 à 1920. En quoi ce témoignage est-il précieux ? Que nous apporte-t-il ? Nous présenterons d'abord le personnage d'Auguste Vonderheyden, ensuite ses écrits et enfin ce que nous apporte la transcription des cahiers.

I. QUI EST AUGUSTE VONDERHEYDEN ?

Il est né le 4 septembre 1849 à Weyer (Bas-Rhin) dans l'arrondissement de Saverne (Alsace). Son père était garde-forestier et il passe son enfance dans les forêts alsaciennes. Il est très tôt passionné par le fait militaire et, malgré l'opposition de son père, il prépare le concours d'entrée à l'École militaire de Saint-Cyr après avoir obtenu ses deux baccalauréats à dominante scientifique en 1869. Admis à passer les épreuves orales

du concours d'entrée à Saint-Cyr en 1870, une maladie l'empêche de passer les épreuves orales. Le conflit franco-prussien éclate en juillet 1870 et il s'engage comme simple soldat à la mairie de Strasbourg en juillet de la même année. À compter du 28 juillet 1870, il est au service du 13^e bataillon de Chasseurs à pied. Il a alors 21 ans. Il participe au siège de la ville de Strasbourg, siège qu'il évoque lui-même⁴ ; la ville tombe aux mains des Prussiens au mois de septembre 1870 ; il est fait prisonnier et envoyé au camp de Mayence (Allemagne).



Carte postale du camp de Mayence
(Collection Francis Pochon)

Il a décrit lui-même⁵ les circonstances de transport des prisonniers, les conditions de vie (logement, nourriture) et surtout son évvasion du camp à la fin du mois de janvier 1871 dans des conditions particulièrement difficiles (froid intense, absence de boussole). Les prisonniers font des « rêves de boussole »⁶ mais il a un avantage : il parle parfaitement bien l'allemand, ce qui va l'aider dans sa tentative d'évasion. Il parvient à atteindre

1. BARTHAS Louis, *Les carnets de guerre de Louis Barthas tonnelier 1914-1918*, éditions du centenaire, la découverte Poche, 2013, préface et postface de Rémy Cazals.

2. CABARET Léon, *Carnets de guerre d'un prêtre sarthois 1914-1919*, présenté par Robert Poinard, préface de Luc Ravel, Mémoire Commune, Presses Universitaires de Rennes, 2016, 607 pages.

3. BRAMME Pierre, *Metz, une ville dans la guerre 1914-1918*, Metz, éditions des Paraiges, 2016.

4. VONDERHEYDEN Auguste, « *De Verdun à la Somme : la*

bataille de Verdun racontée au jour le jour », témoignage présenté et annoté par M.C. Lhote-Birot et Pierre Lhote, éditions l'Harmattan, 2017, 236 pages.

5. VONDERHEYDEN A., « *Mon évvasion du camp de Mayence pendant le conflit de 1870* », collection Mémoires du XIX^e siècle, éditions l'Harmattan, 2012, témoignage présenté et annoté par M.C. Lhote-Birot et Pierre Lhote, 136 pages.

6. COCHET François, *Soldats sans armes, la captivité de guerre : une approche culturelle*, Bruylant, Bruxelles, 1998, 457 pages.

la Suisse où il est recueilli par la Croix Rouge. Il a raconté son périple dont il est difficile d'évaluer la durée. Son récit, paru aux Imprimeries de Troyes en 1912 a été écrit *a posteriori*. Ce récit d'évasion n'est pas unique mais il témoigne d'une volonté peu commune chez un homme aussi jeune ⁷. Il a pu réaliser cet « exploit » car, parfaitement germanophone, il connaissait très bien l'Allemagne et l'Alsace. Ensuite, il fait preuve d'un degré de débrouillardise très élevé.

Le parcours d'A.Vonderheyden après son évasion

Après avoir été recueilli par la Croix Rouge, il redevient chasseur à pied et intègre ensuite la territoriale, formée par les hommes plus âgés, de 43 à 49 ans. Ces régiments ont pu occasionnellement participer aux combats en cas d'urgence mais ce n'était pas leur vocation. Nommé par décret officier-interprète de réserve le 29 janvier 1879, il a le grade d'officier-interprète de réserve dans l'armée territoriale. Il se marie à Troyes (Aube) le 27 septembre 1884 à l'âge de 35 ans avec Marie Fièrard, domiciliée à Troyes et ancienne élève de l'École de Sèvres. Le couple a sept enfants : trois garçons et quatre filles. Il devient ensuite professeur d'allemand au lycée de garçons de Troyes où il enseigne jusqu'au 1er janvier 1919. A Troyes, il dispensait des cours de stratégie, tactique, allemand et géographie aux jeunes hommes qui souhaitaient intégrer l'école militaire de Saint-Cyr.

II. LES CAHIERS D'AUGUSTE VONDERHEYDEN

Auguste Vonderheyden n'est pas combattant pendant la Grande guerre mais il fait la même chose que beaucoup de soldats : il rédige lui aussi ses « cahiers de guerre » dans la solitude de la nuit. En tant qu'ancien engagé et ancien militaire, il est très informé des opérations militaires qu'il suit au jour le jour, il raisonne aussi en officier et se met dans la peau d'un officier . Ces cahiers se présentent sous la forme de cahiers d'écolier, d'une centaine de pages, écrits d'une écriture nerveuse, plus ou moins lisible, ils sont numérotés de un à quarante-cinq et souvent, l'auteur se demande si le cahier qu'il commence sera le dernier, en un mot, il se demande si la guerre sera finie. Auguste Vonderheyden était atteint d'une maladie cardiaque et souffrait d'insomnies, il était réveillé presque toutes les nuits vers

trois heures du matin et, ne trouvant pas le sommeil, il se mettait alors à sa table pour écrire. Ces rendez-vous quotidiens lui permettent de vivre par procuration les événements militaires auxquels il aurait voulu lui-même tant participer, malgré son âge : il a 65 ans en septembre 1914. Il commence son premier cahier le 22 août 1914 au moment de la bataille des frontières car, comme il l'écrit lui-même, il a « un pressentiment » ⁸ : en effet, c'est ce jour -là que son fils aîné Henri, Saint-Cyrien, lieutenant au 62^e régiment d'infanterie trouve la mort sur le champ de bataille lors de son baptême du feu. C'est aussi la journée la plus meurtrière de la Grande guerre.



**Portrait d'Auguste Vonderheyden
en Saint-Cyrien.**

7. Déroulède avait été envoyé au fond de la Prusse à Breslau, l'actuelle Wroclaw en Pologne. Il s'est évadé en prenant le train.

8. VONDERHEYDEN, 2016, page 360 ;

Il écrit le 27 octobre 1918 : « (...) *Je suis inquiet, suite sans doute, comme ce 22 août 1914 où tomba Henri et où, pour me débarrasser de cette inquiétude, je commençais mes cahiers. Je n'ai aucune superstition quelle qu'elle soit mais je crois aux pressentiments, à une espèce de télépathie sans fil entre personnes, amis ou parents. (...)* »

Tout au long des cahiers, plus particulièrement au moment de la date anniversaire de sa mort, il essaie de reconstituer le plus fidèlement possible le déroulement de la bataille (bataille de Maissin, à 40 kms de Sedan, qu'il orthographe Messain) et ensuite, les circonstances dans lesquelles son fils a trouvé la mort. Notons que ce pressentiment ne s'applique pas uniquement à son fils mais aussi à ses élèves, qu'il préparait au concours d'entrée à l'École militaire de Saint-Cyr et qui, avant de partir au front, venaient lui rendre visite pour l'informer de leur affectation⁹.

Quand écrit-il ?

C'est un journal tenu au jour le jour, parsemé de nombreux détails liés aux difficultés de la vie quotidienne dues au rationnement mais ces « cahiers » deviennent au fil des mois le confident de l'auteur, son ami. Ce n'est pas un journal intime mais un journal personnel qui est utilisé comme un recours dans les temps d'incertitudes et de difficultés liées à la guerre. C'est un ancien combattant qui écrit, un officier de réserve suffisamment informé du fait militaire et qui entend suivre au jour le jour tout ce qui se passe sur le champ de bataille.

La maladie est un thème récurrent dans l'écriture diaristique et le journal d'Auguste Vonderheyden n'échappe pas à la règle. Dès qu'il ne trouve pas le sommeil, il se met à sa table et relate les événements militaires de la journée et donne ensuite son avis sur les opérations militaires comme s'il était lui-même sur le terrain et dirigeait les opérations. Il se lance parfois dans de longues digressions, il évoque, développe et imagine la suite des opérations en utilisant toujours la même formule : « et si... », ce qui lui permet de se lancer dans de longs développements sur la stratégie militaire, sur l'action de certains généraux et surtout, l'incurie de l'administration, tant civile que militaire. Il réinvente tactique et stratégie en faisant référence au conflit de 1870, conflit auquel il a lui-même participé en tant que jeune homme. Cependant, ces deux conflits sont pourtant très différents l'un de l'autre.

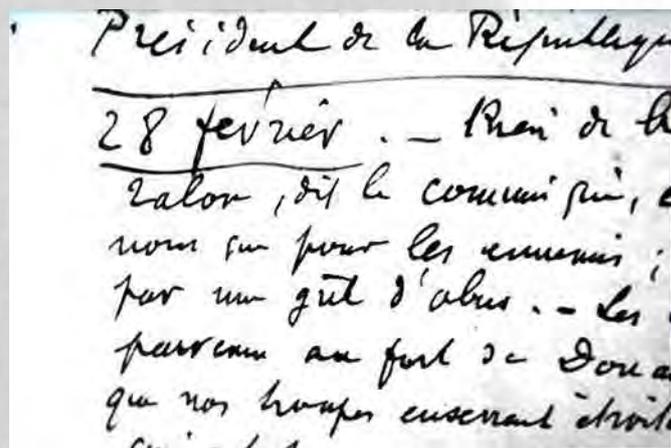
Auguste Vonderheyden a parfois intégré des lettres dans ses cahiers, plus parfaitement celle écrite par le lieutenant-colonel Chapard du 62^e régiment, qui lui fait part de la mort de son fils aîné le 22 août 1914, lieutenant au 62^e régiment d'infanterie, décès qu'il n'apprend que le 6 novembre 1914.

Il adresse aussi le 15 janvier 1916 une « lettre virtuelle à mon député » dans laquelle il exprime toute sa colère devant l'incapacité des hommes politiques de l'époque.

Auguste Vonderheyden se passionne pour les événements politiques de l'époque : le procès Caillaux mais aussi l'affaire Bolo.

Pourquoi écrit-il ?

On peut s'interroger sur ses motivations : il y a chez lui une volonté de témoigner sur des événements qu'il vit par procuration. L'écriture est pour lui un moyen de surmonter son chagrin d'avoir perdu un fils promis à un bel avenir.



Extrait du cahier du 28 février 1916.
(Cliché Mathieu LHOTE)

9. VONDERHEYDEN A., 2016, page 173. Il écrit le 8 janvier 1916 : « Reçu tout à l'heure la visite d'adieu de Thiebault et de Kienhel. Ils partent lundi et ils partent courageux et pleins de confiance. »

III. L'APPORT DES CAHIERS

Un témoignage sur la vie quotidienne à Troyes pendant la Grande guerre

Les cahiers permettent de se faire une idée assez exacte de la vie quotidienne vécue par les gens de l'arrière pendant la Grande guerre : hommes, femmes, enfants étaient soumis à des restrictions alimentaires, les matières de base font cruellement défaut.

Il écrit le 14 mars 1917 : « *toutes les matières disparaissent de nouveau peu à peu, le pétrole manque, le charbon manque, le sucre, le chocolat, le lait, le beurre, tout devient rare* ».

Le 27 novembre 1918, après l'armistice, il écrit que le citoyen français touche « *300 grammes de pain et 200 s'il a 60 ans. Les pommes de terre sont si rares et si chères que le citoyen français ne peut jamais se payer un kilo par repas s'il n'est pas riche.* » L'auteur souligne avec véhémence le manque de nourriture même après l'armistice. « *Nous ne sommes plus en guerre mais on n'a ni allumettes, ni tabac, ni savon ni bougie ni de réverbères allumés dans la rue.* » Il relate aussi le quotidien d'un professeur d'allemand qui soupire devant le nombre de copies d'élèves à corriger et se plaint du niveau de ses élèves.

La guerre pour les civils, ceux de l'arrière, est symbolisée par des bruits : bruits des gothas qui survolent la capitale mais aussi les autres villes, bruits de la canonnade et surtout le bruit des trains qui passent à la gare de Troyes (l'auteur habite visiblement près de la gare), ce qui lui laisse supposer d'importants transferts de troupes. Le 22 février 1916, il écrit : « *Hier, il s'est passé des choses bizarres à Troyes. Vers 9 heures, on entendit le bruit lointain d'un moteur d'aéroplane. Je sortis et je vis à une grande hauteur un avion qui planait au-dessus de la ville.* ¹⁰ »

Un témoignage sur les opérations militaires à l'intérieur

L'auteur veut absolument connaître le déroulement de la bataille des frontières et plus précisément, dans quelles circonstances son fils aîné a trouvé la mort sur le champ de bataille au moment où il a

reçu le baptême du feu à Messain (Maissin). L'offensive française lancée le 22 août 1914 se solde par un bilan humain catastrophique : 52 000 soldats français sont tués, blessés et prisonniers, parmi eux, plus d'un millier d'officiers. Ce samedi-là est le jour de deuil de l'armée française. A chaque date anniversaire de la mort de son fils, il essaie de reconstituer le déroulement de la bataille et surtout, il veut retrouver l'emplacement de la tombe de son fils. A. Vonderheyden nous permet d'aborder la question du deuil et de la mort de masse pendant le conflit : la quête du corps disparu de son fils devient une véritable obsession. Il lui faut attendre la fin du conflit et l'année 1919, où il se rend enfin en pèlerinage sur les champs de bataille, sans toutefois retrouver l'emplacement de la tombe de son fils. La Grande guerre a changé profondément les rituels du deuil, de nombreux morts sont sans sépulture, d'où ces pèlerinages sur les champs de bataille et la quête des corps disparus.

La fin de la guerre est un soulagement pour lui. Il décrit la journée du 11 novembre comme une « *journée inoubliable* ». Il suit avec passion la libération des villes d'Alsace-Lorraine, Metz le 19 novembre 1918, puis Colmar, Strasbourg et cela lui permet de réaffirmer son identité d'alsacien.

Un témoignage sur la vie politique de la France

Il fustige l'âge élevé des hommes politiques. Il écrit le 30 octobre 1915 : « *(...) Nous avons un nouveau ministère. On pourrait l'appeler le ministère des vieux. Freycinet a 87 ans, Combes 70 etc ; il n'y a donc pas d'hommes de valeur jeunes et hardis ?* ¹¹ ». Ce qui permet de souligner le ton étonnamment moderne d'Auguste Vonderheyden.

Les scandales comme l'affaire Caillaux sont abondamment évoqués par l'auteur qui suit les événements politiques avec passion, comme d'ailleurs de nombreux français. Républicain convaincu, ses opinions politiques évoluent au fil des mois, lorsqu'il prend conscience de l'incapacité des hommes politiques à résoudre les problèmes comme celui des embusqués qu'il mentionne très souvent. Caillaux est une figure importante mais aussi très controversée de la III^e République. En janvier 1918, il est arrêté pour intelligence avec l'ennemi, puis accusé de complot contre la sûreté de l'État ¹². Cela ne l'empêche pas de revenir à la vie

10. VONDERHEYDEN A., *Cahiers de guerre (1914-1918)*, 2016, page 218.

11. VONDERHEYDEN A., *Cahiers de guerre (1914-1918)*, Paris,

éditions l'Harmattan, 2016, page 95.

12. COCHET François, PORTE Rémy, *Dictionnaire de la Grande guerre, 1914-1918*, Paris, Robert Laffont, page 188.

politique du pays en 1924 après la victoire électorale du cartel qui lui permet de revenir au Parlement.

CONCLUSION

C'est un civil qui témoigne, un homme qui a un passé militaire, un ancien combattant du conflit franco-prussien de 1870 qui a vécu deux guerres : la première en tant que soldat, engagé, la seconde en tant que civil. Cet homme âgé de 65 ans en 1914, a 71 ans en 1920 lorsqu'il achève son dernier cahier et meurt sept ans plus tard. Ce père de famille, très touché par le décès de son fils aîné Henri, a évolué au cours de ses longs mois de guerre : il perd peu à peu confiance dans la hiérarchie militaire à laquelle il vouait pourtant un très grand respect.

Quelles étaient ses motivations profondes ? Il a voulu suivre le cours militaire des opérations car il revit, à travers ses fils, l'aîné puis le cadet Maurice, qui s'engage en 1917 à l'âge de 18 ans, ce qu'il a lui-même vécu en 1870 ; l'écriture est pour lui une manière de faire son deuil. La régularité des cahiers est tout à fait remarquable car il écrit de 1914 jusqu'en 1920 et cette dimension spatio-temporelle est tout à fait exceptionnelle. Ces cahiers permettent de suivre la vie militaire et politique de la France pendant six années.

Marie-Chantal LHOTE-BIROT

BIBLIOGRAPHIE

AUDOIN-ROUZEAU S., BECKER Jean-Jacques, dir. Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918, Bayard, 2004.

BECKER Annette, Voir la Grande Guerre, un autre récit 1914-2014, Armand Colin, Paris, 2014.

BRASME Pierre, Metz, une ville dans la guerre 1914-1918, La vie quotidienne à travers le journal de Jeanne Haas, Metz, éditions Les Paraiges, 2016.

BEAUPRE Nicolas, HEATHER Jones, RASMUSSEN Anne, Dans la guerre 1914-1918, Accepter, endurer, refuser, Paris, les Belles Lettres, 2015, 383 pages.

CABANES Bruno, La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français 1918-1920, éditions du seuil, 2014, 609 pages.

CABARET Léon, Carnets de guerre d'un prêtre sarthois 1914-1919, présenté par Robert Poinard, préface de Luc Ravel, Mémoire Commune, Presses Universitaires de Rennes, 2016, 607 pages.

CAZALS Rémi, 14-18, le cri d'une génération, Privat, 2001.

COCHET François, Idées reçues sur la Première Guerre mondiale, éditions Le Cavalier Bleu, 2014, 200 pages.

CRU Jean-Norton, Témoins Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928, Presses Universitaires de Nancy, 1993, 727 pages.

DAUZAT Albert, Légendes, prophéties et superstitions de la Grande guerre, la Librairie Vuibert, Paris, 2012, 301 pages.

DUCLERT Vincent, Jean Jaurès. Combattre la guerre, penser la guerre, éditions Fondation Jean Jaurès, 2013.

DUCOULOMBIER Romain, Novembre 1918. Le socialisme à la croisée des chemins, éditions Fondations Jean Jaurès.

HENWOOD Philippe RENE-BAZIN Paule, Ecrire en guerre 1914-1918. Des archives privées aux usages publics, Presses Universitaires de Rennes, 2016

HOMER Isabelle PENICAUT Emmanuel, dir., Le soldat et la mort

dans la Grande guerre, Presses Universitaires de Rennes, 2016.

JALABERT Laurent, MARCOWITZ Reiner, WEINRICH Arndt, dir., La longue mémoire de la Grande Guerre, Presses Universitaires du Septentrion, 2017,

LAPARRA Jean-Claude, Quand la marine impériale bombardait Nancy,

LE NAOUR Jean-Yves, 1918. L'étrange victoire, Perrin, 2016.

PAXTON Robert O., HESSLER Julie, L'Europe au XXe siècle, Tallandier, Paris, 2012, 742 pages.

PROCHASSON Christophe, RASMUSSEN Anne, Vrai et faux dans la Grande Guerre, collection l'Espace de l'Histoire, éditions La Découverte, Paris, 2004, 359 pages.

PROST Antoine WINTER Jay, Penser la Grande guerre. Un essai d'historiographie, éditions du Seuil, 2004.

ROTH François, Alsace-Lorraine. Histoire d'un « pays perdu ». De 1870 à nos jours », Texto, 2016.

SCHOR Ralph, La France dans la Première Guerre mondiale, Armand Colin.

VONDERHEYDEN Auguste, Mon évasion du camp de Mayence pendant la guerre de 1870, collection Mémoires du XIXe siècle, éditions l'Harmattan, Paris, 2012.

VONDERHEYDEN Auguste, « Cahiers de guerre (1914-1918) », collection Mémoires du XXe siècle, témoignage présenté et annoté par M.C.Lhote-Birot et Pierre Lhote, éditions l'Harmattan, Paris, 2016.

VONDERHEYDEN Auguste, « De Verdun à la Somme : la bataille de Verdun racontée au jour le jour, collection Mémoires du XXe siècle, éditions L'Harmattan, Paris, 2017.

WINTER Jay, Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe, Armand Colin, 2008.